• M

Mgr FreppeL — Le ministère n'a rien en déplus
pressé que de demander le maintien de cette amln»-
sade. On finira par dire que c'est une eom«klio qui.
est jouée devant le public.
> M. de Baudr y ifAuon. — C'est le mot de la
situation. (Double salve d'applaudissement":A droite»)
Le tumulte est à son comble à gauche.
Mgr Freppel — Les paroles trouvent dans le»
actes la meilleure condamnation. Le peu d'agrément
n'a que trop duré; il est temps d'y mettre- un terme,
mais le parti radical ne reculo devant aucune faute
quand if s'agit de satisfaire ses passions antireligieu-
ses, au risque de Hesser les plus graves intérêts de
la France. (Applaudissements à droite).
Je retire mon amendement.
La fin du discours de Mgr Freppel est Salue par
une triple salve d'applaudissements à droite. (L ex-
trême gauche hurle.)
M. Pichon attaque] violemment l'Eglise et le
clergé. MM. Lanjuinais'et Amagat prennent ensuite
là fioatp at les articles 3 à 12 sont adoptés. La
séance est levée A six heures cinq.

NOUVELLES DU JOUR
M. Vunia «-ilIv

Kiao.es, 4juin. — Le procureur de la République
a Intimé i'ordre à M. Gilly de. se constituer prison-
nier dans les 3 jours.
Le député du Gard, prétextant l'inviolabilité
parlementaire, a refusé d'obéir à cette injonction.
Le Panam a

Paris, 4 jr'n. — Contrairement au bruit qui a
couru, il est inexact que M. Brunet ait l'intention
de se démettre de ses fonctions de liquidateur du
Panama.

Il a eu aujourd'hui une entrevue avec M.Rouvier
au sujet dune émission de bons à lots.
L e cardina l Richar d
Paris, 4 juin. — Ce soir, à six heures, le cardi-
nal Richard a prêté serm?nt rie fidélité, d'obéis-
sance à l'Eglise et au Souverain-Pontife, en qua-
lité de membre du Sacré-Collège.
La cérémonie a eu lieu au Palais de l'Archevêché,
dans la chapelle, en présence de l'ablégat aposto-
lique. C'est Son Eminence Mgr Rotelli, nonce du
pape, quia reçu le serment.
Le nouveau cardinal, par son serment, s'engage
a défendre tous les droits et privilèges du Saint-
Siège, et à observer les constitutions apostoli-
ques.
Après la cérémonie, un grand dîner a eu lieu à
l'archevêché.
L e retou r d e M. Carno t à Pari s
Paris, 4 juin. — L'accueil peu enthousiaste fait
a M. Oarnot, à son arrivée, a été compliqué de
quolques cris de : Vive Boulanger ! accompagnés
de coups de sifflet.
Le rapide éloignement de la voiture présiden-
tielle a mis fin à ces manifestations.
Découverte d'un e awooiatio n d e fraude s
Paris, 4 juin. — Depuis quelques mois, l'admi-
nistration des douanes était victime de détourne-
ments provenant de fraudes sur l'importation de
tabacs aux colonies.

Le directeur général des douanes, persuadé que
les détournements étaient commis avec la compli-
cité de cei.îins employés de l'administration, ou-
vrit une enquête minutieuse, qui révéla l'existence
d'une association frauduleuse, disposant de gros
capitaux, dont les aftiliésavaient jusqu'ici échappé
à toute investigation.
Mais, dimanche soir, on arrêta deux employée
subalternes de la douane, chez, qui des perquisi-
tions ont été faites par M. Goron.
Ces perquisitions amenèrent la saisie de papiers
et d'une cargaison do tabacs et de cigares de con-
trebande.
Enfin, on arrêta le nommé Mottet, attaché au
cabinet de M. Etienne, secrétaire d'Etat aux colo-
nies.
M. Dopfer, juge d'instruction, l'interrogea, puis
fit opérer, avanVhier, des perquisitions chez plus
de dix personnes qu'on croit compromises.
L'assemblé e provinciale d e la Champagn e
Troyes, 4 juin. — Aujourd'hui a eu lieu l'ou-
reiiure de l'assemblée provinciale de la Cham-
pagne.
Mgr Geschenard, délégué du cardinal Lan-
génieux, a dit la messe dans l'église Sainte-Made-
leine.
M. l'abbé Garnier a prononcé un discours dans
lequel il a défini le but de l'œuvre. La séance d'ou-
verture a suivi.
L'assemblée a constitué son bureau et s'est divi-
Bée en quatre sections.
L'assemblée s'est ensuite réunie en Commis-
sions. La séance générale a été tenue le soir.
L'affuence est considérable. Plusieurs départe-
ments sont représentés. On est unanime à re-
connaître la nécessité d'organiser une représenta-'
tion sérieuse et énergique des intérêts sociaux.
t'n banque t franco-italie n
Paris, 4 juin.— Le comité italien de l'Exposi-
tion a offert, dans la soirée, un banquet à M. Ti-
rard.
M. Comondo, qui présidait, a constaté le succès
de l'Exposition, eu disant: «Nous le constatons
avec bonheur, car nos coeurs battent à l'unisson
des vôtres.»
M. Comondo a porté un toast à M. Carnot et à
la prospérité de la France.
M. Tirard, répondant, a fait l'éloge de l'Italie, la
terre classique de l'art, et a dit :
» Certes, ce n'est pas le seul lien qui unisse la
France à ntalie,mais c'est celui qui indique le mieux
l'alliance pacifique dont nous voudrions marquer
aujourd'hui la tendance universelle.»
M. Tirard a porté un toast à la prospérité de
l'Italie.
Le s ouvrier s boulanger s d e Marseille
Marseille, 4juin. — Les ouvriers boulangers se
sont réunis, cette après-midi, à la Bourse du Tra-
vail. Ils ont adopté un nouveau règlement.
En cas de refus d'acceptation des patrons, une
nouvelle réunion sera tenue samedi. Elle aura a se
prononcer sur l'opportunité d'une grève.
Transfert d e 60 sépulture s
d e soldat s françai s e n Alsace-Lorrain e

Strasbourg, 4 juin. — Par suite de l'agrandisse-
ment du polygone, on a dû transférer 60 sépultures
de soldats français dans un nouveau cimetière,
' qui a été inauguré, hier, en présence du comman-
dant de la brigade, du corps des officiers, de cent
hommes du régiment d'artillerie et du corps de
musique.
Le pasteur Ilassman, aumônier militaire, a pro-
noncé une allocution dans laquelle il a fait ressor-

tir que le culte des morts est un des traits du
caractère qui distingue le plus les Allemands, de
même qne le respect des ennemis.
Il a terminé, en disant: « Craignez Dieu, hono-
rez le Roi, et aimez vos frères ».
Une allocution du général et ua morceau de mu-
sique ont terminé la cér Jmonie.

U n potin de coulisse
On lit danslIntransigeant :
« Un journal oublié depuis longtemps et qui vou-
drait ramener l'attention" sur lui, a publié hier iiu
long racontar sur les « travaux de In Uauto-Çour.
Paprès ce récit.où la fantaisie se mêle au grotesque,
le tribunal (???) du Luxembourg serait prêt à déposer
son rapport. Le général Boulanger,dont on a fouillé
tout au moins autant la vie privée que la vie publi-

3

ue, ne serait inculpé ni d'attentat, ni de complot, ni
'embauchage, ni de concussion. Ou aurait appris,
dit Fauteur de l'arlicle, qu'il s'était approprié, pour
son usage personnel, lorsqu'il était ministre, une
somme do soixante mille francs dans la caisse de
réserve des 'fonds secrets.
» Or, cette calomnie a déjà servi dans un intérêt
électoral, à la veille du 27 janvier, et le candidat
révisionniste y a répondu par une pièce sans répli-
que : le reçu du général Perron, son successeur et
son ennemi le plus acharné, constatant qu'il avait
trouvé la caisse des fonds secrets, au départ du gé-
néral Boulanger, telle qu'elle était à son arrivée.
» De sorte qu'il résulte de tout ce roman que, mal-
gré son activité et ses désirs, le comité des Vieux-
Neuf n'a rien trouvé du tout à la charge du chef du
Parti national.
» Du restc.toute l'histoire que nous signalons a été
composée par un courriériste dramatique, connu
pour son amour des potins de coulisse. Et c'est bien
là, eu effet, ce qu'il a livré A Ja publicité restreinte
dont il jouit : un potin de coulisse.à moins que ce ne
soit un potin de coulissier. .«
Le s chemins de fer serbes

Londres, 4 juin. —Suivant une dépêche de Bel-
grade au Standard, de nombreuses malversations
ont été constatées dans l'administration des rail-
ways serbes; le Standard dit qu'en réalité l'entre-
prise était une combinaison du Laenderbank de
Vienne et du Comptoir d'escompte de Paris.
Londres, 4 juin. — Une dépêche de Vienne an
Standard représente la compagnie des railwavs
comme une compagnie d'exploitation qui aurait
exploité autant que possible la Serbie.
Vienne, 4 juin. — Les journaux considèrent la
mise sous séquestre du chemin de fer serbe comme
un fait justifiant l'intervention éventuelle du gou-
vernement français.

Le s obsèques de Victo r Marouc k
Paris, 4 juin. — Ce matin ont eu lieu les obsè-
ques civiles de M. Victor Marouck, secrétaire de
la rédaction du Parti ouvrier.
Mille a douze cents socialistes s'étaient réunis
devant la maison mortuaire.
Derrière M. Marouck père, ancien proscrit de
1851, qui conduisait le deuil, venaient MM. Félix
Pynt, député: Strauss, .lofiviu. Chabert, etc., con-
seillers municipaux; des délégations du comité
antiboulangiste, des étudiants <i» la ligne antibou-
langiste et des divers groupes posaibilistes de
Paris.
Dès que le cortège a franchi la porte de St-Ouen,
six drapeaux routes ont été déployés.
Le convoi est entré dans le cimetière de Saint-
Ouen, sans qu'aucun incident se soit produit.
Sur la tombe,des discours ont été prononcés par
MM. -loffrin, Labosquière et Allcmane.
Les assistants se sont séparés aux cris de; < Vive
la Commune ! »

L e Comptoir d'Escompte
Paris, 4 juin.— La première assemblée général*
constitutive du Comptoir national d'escompte de
Paris a eu lieu hier, sous la présidence de M. Dc-
normandie.
Elle a reconnu et vérifié la sincérité de la «lé.-la-
ratiou de souscription intégrale du capital social
de 40 millions et de versement du quart sur
chacune des 80,000 actions de 500 francs qui le
composent.
MM. Allain. Launay et Georges Martin ont été
nommés commissaires pourapprécier les avantages
particuliers stipulés par les statuts et générale-
ment toutes les questions qui se rattachent a la
fondation de la nouvelle société.
Ils devront faire leur rapport à la seconde as-
semblée constitutive.
MM. Moreau et Monchii-ourt, liquidateurs de
l'ancienne société, ont été adjoints aux commis-
saires, en vue de conférer Siirn eux sur les conven-
tions intervenues.
Le s tremblement s de terr e

Paris, 4 juin.—Les seconssesdu tremblement de
terre du 30 mai ont été nettement enregistrées par
les sismographes de l'observatoire de Montsouris.
C M perturbations n'ont pas cesse avec le phéno-
mène de jeudi dernier. Les courbes de l'appareil
semblent indiquer que nous M sommes pas encore
sortis de cette période do troubles sismiques.

Radiation dans la Légio n d'honneu r

Paris, 4 juin. — Dans la séance d'hier, présidée
par le général Faidherbe, grand chancelier, le
conseil de l'ordre de la Légion d'honneur était
saisi du plusieurs demandes en radiation de lé-
gionnaires, entre autres la demande visant M. Ho-
mery, des Côtcs-du-Nord, dont il a été beaucoup
parlé, tout récemment à la Chambre.
L'instruction concernant M. Homerv n'étant pas
terminée, cet examen a été ajourné à'la prochaine
séance, c'est-à-dire au premier lundi de juillet.
Le s noce s d'or d e M. et Mm e Gladstone

Londres, 4 juin. — M. ot Mme Gladstone vont
célébrer le mois prochain, leurs noces d'or.
Toute la famille de l'illustre homme d'Etat se
trouvera réunie à Hawarden. Le quatrième fils de
M. Gladstone, Henri Gladstone, qui est établi à
Calcutta, revient à cette occasion en Europe.
L a lettr e d u cardina l d e Pari s

II convient de citer ce passage de la lettre de
Mgr Richard.

« Multipliez les créations merveilleuses de la science
et de l'industrie. Mais n'oubliez pus que depuis No-
tre-Seigncur Jésus-Christ, toute civilisation porte
nécessairement l'empreinte chétienne. Vouloir orga-
niser la société en dehors de l'Evangile, c'est rétro-
grader de dix-neuf siècles. Vous pourseï avoir les
vertus humaines qui ont constitué la grandeur de
l'empire romain, et que l'Ksprit-Suhit lui-même a
nue..s dans l'Ecriture. Mais vous aurez déposé dans
le sein de la société ries germes de corruption et de
mort qui porteront leurs fruits tôt ou tard. Vous au-
rez, sans 1(. vouloir peut-être, fait sortir la France
de sa voie présidentielle, et préparé de longues an-
nées de soutfrance et désunion.»

U n complo t contre le prince deGallô s

Londres, 5 juin. — On télégraphie que la police

de Londres est sur la trace d'un complot contre la
vie du prince de Galles. Sous toutes réserves.
Le banquet
de l'Association de l'Industrie française
Mardi soir a eu lieu, au Grand-Hôtel, A Paris, le
banquet de l'Association de l'industrie française.
I.a réunion était fort nombreuse. Le Noçd était
représenté parMM. Julien Le Blan, président de
la Chambre de commerce ; Faucheur, président du
comité linier ; Thiriez, président du comité coton-
nier ; Scrive-Bigo, Wibaux-Florin, Paul Le Blan,
Débauge, Charles Catel, Villard et Gustave Dubar.
Nous remarquons parmi les notabilités M. Méli-
ne, président de la Chambre des députés: MM.
Féray et Sébline, sénateurs; Paul Le Gavrian, Re-
nard, Dellisse, R. Waddington, députés, etc.
Au dessert, de. nombreux toasts ont été portés
aux défenseurs du travail national.
Dans l'après-midi, l'Association de l'industrie
française avait tenu son assemblée générale an-
nuelle dans laquelle de nombreux vœux avaient
été adoptés, tendant tous à la réforme du régime
économique de la France.

—: «. .
SITUATION MËTÊOROLOGIQl'E. — Roubaix,
4 juin,— Hauteur barométrique :750,—Température:
A 7 heures du matin 10 degrés audessus de zéro.
A l » du soir.. 25 degrés audessug do zéro.
A 5 » » 22 degrés audessus de zéro.
Paris, 1 juin. — Le baromètre monte sur presque
toute l'Europe, et les aires de fortes pressions signa-
lées au sud-ouest et au nord de l'Europe se rejoi-
gnent sur la mer du Nord. Un minimum important se
tient toujours au large des Iles Britanniques, et la
pression reste encore peu élevée sur le centre et le
sud du Continent. Lèvent est fort du sud en Ecosse
et en Irlande ; il persiste de l'est sur la Baltique. Des
pluies sont tombées dans l'est de la France et on si-
gnale des orages en Allemagne.
La température est toujours très élevée sur la Bal-
tique et en Norwège.
Ce matin le thermomètre marquait L'J degrés à
Stornowav, 10 à Paris, 22 à Bodo, Sfax et 28 a
Memel.
En France, le temps est au beau et va rester assez
chaud.
A Paris, hier, ciel nuageux.
Température : maximum, 21 degrés 9 ; minimum,
8 degrés 8.

CHRONIQUE LOCALE
RO U AI X

I'.\DRAME ÊPOIYANTAIILE RIE DAIBEATOA
LE CRIME

Un crime horrible, accompli dans des cir-
constances mystérieuses, a mis en émoi, mardi
soir, le quartier généralement si tranquille delà
rue Daubenton.

An n° 7Î5 d« la dit<: rue, habitent M. Anthi-
nio Lefebvre et ses deux sœurs.Cette famille.qui
eut jadi s una assez belle situation de fortune,
est maintenant dans une position des plus mo-
destes. L'une des soeurs vend des liqueurs et
des épiceries; l'antre (la victime), faisait le mé-
nage. Quant à M. Anthime LefeWre, il s'occupe
de représentation. Ils sont entourés de l'estime
générale.
Rentrant, mardi soir à six brama, chez lui,
M. Lofehvre monta an premier éla,'e île M
maison. N'jr trouvant pas sa sieur, il redes-
cendit et entra dans une salle qui se trouve i
gauche, au rez-de-chaussée. Quelle ne fut pas
son épouvante, en apercevant, sous la table
ronde, qui se trouve au milieu de la salle, les
pieds de sa ROBOT déliasser. Il tira la table et un
peotade épo uvantable s'offrit à ses yeux.

LA VICTIME

J[S a malheureuse sniir, IWeEatae r Lefobvre,
âgée de 01 ans, gisait étendue sur le plaocaer,
dans une mare de sang. Sa tète Mail appuyée
contre le foyer de la cheminée et le bras gauche
était replié sur lui-même.
En proie à une émotion indescriptible,M,Le-
febvre s'approcha et s'aperçut que la l?tc ae sa
sœur était presque détachée du tronc ; le sang
coulait à flot, en s'épandant dans l'appartement
par une large blessure au cou.
Aux cris poussés par M. Lefebvre des voisins
accoururent; et l'on envoya chercher immédia-
tement M.Guargualé.le commissaire de l'arron-
dissement, qui procéda aux premières constata-
tions.

M. le doyen de l'église Xt-Martin, M. Ber-
taux. qui passait en cet endroit, entra pour
donner les dernierssacreinents à la victime,mais
malheureusement elle avait rendu le dernier
soupir.
LES CONSTATATIONS

A 6 heures lf.?, M. Barroyer, commissaire
central, et Corbière,lieutenant de gendarmerie,
a rrivaient sur le théâtre du crime, accompa-
gnés de M. Bayart, médecin-légiste.
Rien dans la salle n'avait été dénoncé. Prés
de la cheminée se trouve un piano qui n'a pas
été bougé. Sur la table un service A (lié dont au-
cune pièce n'a été chaivrée de place, et, sur le
secrétaire, du panier, de l'encre et des' plumes
tels (pie M. Lefebvre les avait préparés pour
écrire une lettre.

La scène qui se passe alors est navrante. If.
Anthime Lefebvre.un vieillard de soixante-dix
ans, est à genoux à côté du cadavre de sa
sœur et sanglote dans ses mains. Tous les assis-
tants sont profondément émus de cette douleur.
If. le commissaire de police examine le cou-
teau qui a servi à accomplir le crime et qui est
placé à peu de distance de la victime. C'est un
de ces couteaux semblables à ceux qui servent,
aux bouchers, à exécuter leurs desossemonts.il
a un manche en bois blanc et une lame très
pointue, effilée et tranchante.

LE MOBILE DU CRIME

Le mobile du crime n'a certainement pas été
le vol, ear.comme nous le disons plus haut, rien
n'a été dérangé dans la maison. L'assassin a
dû s'enfuir aussitôt après avoir tué sa victime ;
il ne s'est pas lavé les mains, car aucun indice
ne le laisse soupçonner.

FEUILLETON DU 6 JUIN 1880. _ N° 55

LA CHAMBRE BOUGE
Pa r Pierre ZACCOXE

DEUXIÈM E PARTIE

L.E (Œl' R D E BERTH E

XI

— Ça, c'est différent. Il paraît que la troupe
est excellente. L'étoile, la Granier, la Judic,

s'appelle Marta ; elle a créé plusieurs rôles im-

' portants aux Folies et aux Variétés. On dit que

c'est une fort jolie femme, et que, dans chaque

Tille où elle s'arrête, elle fait de véritables pas-

sions. Quant au directeur, on assure qu'il a été,

il y vingt ans, fe roi du Midi. Un baryton di

primo cartello, voix superbe, belle prestance ;

U a joué la Reine de Chypre, Charles VI, la
Favorite à faire échec à Faure lui-même.

— E t aujourd'hui ?

— Ah .' dame.' aujourd'hui... ce n'est plus

ça... la dégringolade est venue .'...On n'a pas

voulu de lui sur les grandes scènes où il avait

Obtenu d'énormes succès, et après avoir chanté

encore d«B«ss"b*nl1smts dé Marseille, Lyon et

Bordeaux, il a fini par se faire directeurde trou-

pes ambulantes.

— Et comment s'appelle ce pauvre diable ?

— Il a eu plusieurs noms ; mais, au vrai, il
s'appelle Caminade.

— Caminade ! répéta le vieux soldat avec un
mouvement de vif intérêt.

Labadens regarda le vieux soldat avec éton-
nement.

— Kh ! sans doute capitaine ! répondit-il ;
est-ce que par hasard vous le connaîtriez ?

— Si c'est celui que j e crois, dit Bellegarde,

j e l'ai connu à Montpellier, à l'époque de ses

triomphes, et nous avons été fort bien ensemble.
— Vraiment !

— Même il a été mêlé à une affaire qui m'a
beaucoup occupé alors.

— Laquelle ?
— Celle de mon soufflet.

— Ah I ah !

— .T'étais jeune;j e fréquentais les artistes,

qui sont généralement de bons garçons, de sorte

que Caminade et moi, nous nous voyons sou-

vent ; si bien que, lorsque j e lui ai appris dans

quelles circonstances j'avai s reçu un soufflet, il

en fut presque aussi furieux que moi. Cela res-

serra encore les liens de l'amitié, et pendant

quelque temps, après que j'eus quitté Montpel-

lier, nous nous donnâmes réciproquement de nog
nouvelles. Mais le pauvre diable tourna mal :

l'absinthe, et le reste ^tt dégringola..., comme)

tu disais, et, au bout de quelques années, il cessa
de m'écrire.

— Et vous ne l'avez plus revu ?
— Jamais.

— Eh bien ! je serais curieux de savoir si c'est
lui.

— Je n'en doute pas !... Mais j e le vérifierai
dès ce soir.
— Comment cela ?

— En me rendant à la gare pour l'arrivée du
train.

— Mais il est déjà neuf heures.

— Nous avons une demi-heure, le temps de

nous y rendre. Viens-tu ?

— Je ne vous quitte pas, répondit Labadens.

Et tous deux allèrent prendre l'omnibus qui
se rendait au-devant du train.

La nouvelle que venait d'apporter le petit La-
badens était vrai.

Le matin, le secrétaire de la mairie avait reçu

une lettre qui annonçait l'arrivée imminente

d'une troupe d'opérette, laquelle se proposait de

donner, pendant la fuira haute, deux ou trois

représentations de son répertoire. La lettre con-

tenait, en outre, le tableau complet de la troupe,

avec le concours de mademoiselle Marta, pre-

mier sujet des théâtres de Paris, Variétés et Fo-

lies-Dramatiques, et celui de quelques artistes

ayant appartenu aux principaux théâtres de

province : Lagardère, Desrois, Lambert,etc.etc.

Et la lettre était signée par Raymond Cami-

nade, ex-baryton des théâtres de Bordeaux,

UN INCIDENT

A sept heures moins le quart, Mlle Emma
sœur de la victime âgée de 06 ans, arrive à
son tour, bor lever, ée, la figure en larmes, car
la rumeur publique lui a déjà laissé emrevoir
la catastrophe.
Elle pénètre dans la salle à manger, et, en
voyant devantellelc cf.davre de sa sœur baignée
dans le sang, elle tombe comme une masse sur
le plancher, en proie à une crise de nerfs qui se
termine par un long évanouissement.
M. Bayart ne tarde cependant pas à lui faire
reprendre ses sens ; mais la " pauvre femme ne
cesse de sangloter.

LES DÉCLARATIONS DU MÉDECIN
M. Bayart, médecin-légiste, a déclaré que la
carotide avait été nettement tranchée, par un
individu qui n'a pas hésité dans l'accomplisse-
ment de son acte.

La scène du crime n'a cependant pu être en-
core reconstituée.

LES INDICES

Différents indices pourraient bien mettre la
police sur les traces de l'assassin.
Voici quels sont les principaux.
Samedi matin, un jeune homme seprésentait
chez le frère de la victime. Ce dernier était
absent pour le moment et seules, MMllcs Esther
et Emma Lefebvre étaient dans la maison. Ce
jeune homme prétendit qu'un Monsieur Lefeb-
vre désirait leur parler, et que l'une d'elle
veuille bien aller le trouver le mardi à 5 h. du
soir avec son frère. Ces demoiselles qui ne se
connaissent qu'un parent éloigné de ce nom,
demandèrent quel était ce Lefebvre.
— Xest-ce pas madame Vve Lefebvre de la
rue du Château ? demanda une des sœurs.
— Peut-être bien repondit le messager, je n'ai
pas très bien fait attention i ce qu'on m'a dit, et
ne peut pas certifier si c'est M. ou Mme Lefebvre.
N'ayant aucune raison de douter de la parole
de l'inconnu dans une demande aussi simple, M.
Anthime Lefebvre se rendit donc mardi avec
Mlle Emm a Lefebvre chez madame Vve Lefeb-
vre rue du Château. Cette dernière n'avait en-
voyé aucun commissionnaire. Ils visitèrent donc
différents Lefebvre qui tous déclarèrent ne les
avoir pas mandés.
M. Lefebvreerutavoireuaffaire ànn mauvais
plaisant et n'ajouta pas plus d'importance à la
chose.
Or, pendant que If. Anthime Lefebvre fai-
sait ainsi cette série de visites infructueuses, le
crime s'accomplissait rue Daubenton.
Une voisine affirme avoir vu sortir de la
maison, vers cinq heures et demie, un jeune
homme de quatorze à quinze ans qui paraissait
s'éloigner avec rapidité.
Le commissionnaire de samedi et ce jeune
homme, ne seraient-ils pas la même personne ?
Il y n là certainement un fait à examiner.
La police de sûreté s'est mise immédiatement
en route après avoir reçu des ordres détaillés,
et tout fait espérer (pie l'auteur de ce crime
atroce ne tardera pas a être découvert.

L'ÉMOTION
I"ne foule nombreuse ne cesse de stationner
devant la maison de M. Lefebvre et se perd en
conjectures sur les motifs du cri me. Y a-t-il ven-
geance, vol avorté, telle est la question que
chacun se pose. Espérons que le problème ne
tardera pas à être résolu.
Toujours est-il que le quartier est en proie à
la plus vive émotion, et que, chez les femmes
surtout, la terreur est a son comble.
La victime était estimée de tous, et l'idée de
vengeance est repoussée par tous ceux qui l'ont
connue.

NOUVEAUX DÉTAILS
LA JOURNÉE DE MERCREDI

L'émotion est toujours grande dans le quar-
tier Daubenton. et de nombreux groupes circu-
lent devant ht maison du crime, épiloguant sur
la victime et sur l'assassin présumé.
Comme nous l'avons dit à la première heu r \
et contrairement à l'assertion de nombreux
confrères, il y S bien crime, et toute idée de
suicide doit être écartée.

Les constatations de la première heure n'a-
vaient amené aucune autre découverte sur le
corps de la malheureuse assassinée, que la Mes-
sure épouvantable eu cou où la carotide droite
était entièrement et nettement coupée, et une
contusion à l'œil droit qni paraissait occasionnée
par le heurt de la tête contre le piano. Une
nouvelle constatation vient de démontrer clai-
rement que l'assassinat ne peut être mis
en doute: La garde-malade en transportant le
corps de la victime sur son lit, après la descente
du parquet, aperçut une plaie à l'extrémité du
crâne de MIWKstbcrLefebvre et en fit la remar-
que a If. Bayart. médecin légiste.

Celui-ci s'aperçut alors qu'un coup violent
avait do être donné d'abord à la victime avec
un marteau de vitrier. Le trou est (ces profond,
et a du forcément étourdir Mlle Lefebvre, et la
faire tomber, (''est. alors que l'assassin aura ac-
compli son égorgement.
Le Procureur de la République, accompagné
de M. Debrisec. juge d'instruction, et de M. Du-
four. greffier, s'est rendu, mercredi à 8 h. l[2d u
matin.sur le théâtre du crime, et s commencé les
premiers interrogatoires. Jusqu'à présent,
l'affaire est toujours aussi embrouillée. Seul un
point important pourra peut-être jeter un peu de
jou r dans l'instruction de ce crime. On a à peu
près le signalement du messager qui est décidé-
ment le même que celui de l'individu aperçu sor-
tant de la maison vers les 5 h. Ip2.

Voici ce signalement: 17 ou 18 ans, taille ap-
proximative: 1 mètre 56, pas le moindre soup-
çon de barbe, ligure blême. Ce jeune homme
était coiffé d'une casquette à la dernière mode
en drap noir avec jugulaire en cuir verni. Il
portait un veston de velours noir et un panta-

lon de drap clair. Quant 6 la couleur de ses
cheveux, on ne peut absolument la fixer, mais
on croit qu'ils sont châtains-clairs.
Ce signalement a été donné par M. Kohlert,
un voisin, qui, rentrant Chez lui, vit l'assassin
présumé sortir de la maison de M. Lefebvre et
il se rapporte absolument à celui que fit Mlle
Emm a Lefebvre, la soanr de la pauvre femme
égorgée.
Los plus fins limiers de notre police ont été
mis en chnsse avec ce signalement. Espérons
qu'ils seront assez heureux pour trouver rapide-
ment l'assassin. Des ordres ont été également
envoyés à tous les Parquets de la région.
Le vol paraît être décidément le mobile du
crime, et si l'assassin n'a rien emporté, c'est
qu'il a dû être effrayé par le coup de sonnette du
domestique de M. Foveau, boulanger, qui arri-
vait à 5 heures porter le pain. Ce dernier ne re-
cevant pas de réponse, déposa son pain chez
Mme Kohlert, et s'éloigna. C'est à ce morne"*
que l'assassin a dû s'enfuir, sans voler quoi qv.e
ce soit, effrayé par l'alternative d'un nouveau
coup de sonnette.
lie Parquet s'est rendu de nouveau rue Dau-
benton à trois heures, accompagné cette fois de
M. Castiaux, médecin légiste de Lille.
A demain de nouveaux détails.

Nou s apprenons avec plaisir que M. Albert
et Mlle Jeanne Duhamel, fils et fille de notre con-
citoyen,le sympathique membre du comité de l'K-
oole de musique de Iîoubaix, qui actuellement
suivent les cours du Conservatoire de Paris, vien-
nent, d'être admis à concourir.
M. Albert Duhamel a passé l'examen de violon
le 3 juin, et Mlle Jeanne Duhamel, l'examen de
piano le "27 mai dernier.

L a fête de la « Roubaisienne ».— Rendons à
César ee qui est à César...
Dans notre compte-rendu sur la fête de srvmnss»
tique de la lioithaisienne à l'Hippodrome du Club
hippique, nous avons dit que les exercices avec
cinq barres, exercices qui ont obtenu un réel suc-
cès, et qui sont choisis pour concourir à Pari»,
étaient de l'invention de M. Libouton.
Nous apprenons que ces jolis mouvements ont
été composés par M. I'iècevaux, moniteur-chef de
la lioiibai.ïientte.

Le s conférences de Mme Altiug-Mees (de
Londres) à la Bourse. — Hiermardi a eu lieu la pre-
mière conférence publique qui n'a pas été moins
intéressante que la conférence privée.
Mme Alting-Mees a renouvelé ses explications
très claires et très précises sur la cuisine au gaz,
et a de nouveau fait la cuisine sous les yeux du
publie, en changeant cette fois son menu.
Toutes les dames se sont fait un plaisir de goû-
ter aux net s fabriqués BOUS leurs yeux, et entre
autres H une superbe tarie aux abricots dont la
pâ'e était aussi légère et aussi fine (pic si elle sor-
taitde la boutique d'un excellent pâtissier.
I„n deuxième conférence publique a eu lieu au-
jourd'hui mercredi, nous en ren irons compte de-
main.

L'école de natation sera ouverte su public, le
jeudiO juin courant, à cinq heures du matin.
L'école sera exclusivement réservée aux femmes:
le mercredi, de 3 heures du soir a la fermeture ;
le vendred i, de 5 heures :< midi : les dimanches -£j
juin, '21 juillet, 11 août, 1er septembre, de -i h. du
soir il la fermeture.

L e concert de 1' « Alliance Chorale. » —
Lue erreur de nom s'est glissée dans notre conipte-
rendu de dimanche sur le concert de VAltinnco
(.'boralc.
C'est Madame Delahaef et non Delève, comme
on nous l'a (ait dire, qui a prêté son concours, en
accomplissant la tache si difficile d'à Hapagna-
trice.

Un accident s'est produit, mardi, rue de Lille.
Un domestique de l'ébouagn nommé Kniile tia-
1 lut, voulant atteler son cheval a une voiture reçut
de ee dernier une ruade qui le b lessa assez griève-
ment au bras gauche, li a été conduit à la phar-
macie de M. Lekcu où un docteur lui a donné des
soins.
Emile Galant en sera quitte pour une quinzaine
de jours dr repos.

Une fenune. passant mardi vers cinq heures
du suir dans la Grande-Une. près de la place Xa-
daud.esi lonibée tout a coup sur le sol.
Da malheureus-,' se mourait de faim. Elle a été
transportée dans une maison voisine où so lui
donna les soins que reclassait son état.f ne heure
plus tard, elle put regagner son domicile. Cette
femme se nomme Mme Henri Léveqae et habit.'
rue de l'Epeulc, cour Dlialluin n« 1.

L'accident de la ru e de la Gare. — Nous
avons été prendra des nouvelles des deux victimes
survivant s l'accident que nous avons relaté lundi.
Leur état est des plus satisfaisants.
Emile (iuelon, qui avait une fracture au bras
droit, pourra reprendre son service dans une
quinzaine de jours, quant a Klie .Mariage, il n'a
que quelques contusions sans gravité.

Un accident s'est produit,lundi soir,à l'établis-
sement Motte, rue d'Alger.
Un ouvrier nommé Florimond Carré, âgé de 55
ans, «pii travaillait aux lja.lt.urs, u. eu le bras droit
écrase net entre deux engrenages.
Le malheureux a été conduit a son domicile rue
des Longues-Haies, oti ^amputation du bras écrasé
a eu lieu.

U n carrossier de la rue de l'Oinmelet, M.
Napoléon Deblauwe, n'ayant plus de travail .1
donner à son domestique Emile Hertc, pria ee
dernier de sortir de son atelier.
Emile Berte, furieux, lança à son patron un
violent coup de poing dans la figure.
Un rapporta été rédigé à sa charge.

Un e rixe, ru e Saint-Vincent-de-Paul. —
Dans la soiréi? de lundi, deux ouvriers, Antoine
B peintre, et .laeipies IVere, ouvrier forgeron,
s'étant pris de querelle,dans la rue Saiiit-Vincent-
de-paul, échangeaient force coups do poing et
coups île pied.
Un de ces derniers atteignit le nez de Péere et
fit couler le sang.
Sa blessure est cependant sans gravité.

Un agent vint mettre le holà en rédigeant un
rapport a la charge de Antoine B...

Arrestation de deux jeunes voleurs. —
Lundi vers dix heures du soir, l'agent Catloif vit
sortir de l'enclos de la propriété de M. Motte, rue
des Longues-Haies, deux gamins qui emportaient
des barres de fer. H les poursuivit et parvint: à.
arrêter l'un d'eux à l'angle de la rue du Moulin.
C'est un nommé Camille L.,«go ds seize ans.Son
frère Louis qui n'a pu être atteint est fliré de onw
ftss. Ces deux jeunes voleurs ont déclaré qu ils
emportaient ces barres de fer pour leur père qui
est chiffonnier.

Hui t chiens ont été mis, mardi,en fourrière et
six contraventions ont été rédigées à la charge de
leur propriétaire.

RÉUNIONS ET CONVOCATIONS
Les membres de la société chorale l'Lmo» ai't
Travailleurs, «ont priés de B» rendre vendredi, à
neuf heures du soir, chez >I. Loiigri, place de la Li-
berté, siège do la société, pour une communication
importante.

Chronique colombophile.— Voici le résolut du
concours de Olermont, offert parla société colombo-
phile « La Cordiale » établi., «liez le Sieur Arthur
Kleurv. tu, rue Dronot. 499pinsons de soososws.17
paniers ouverts à o h. Beau temps, vent Sud-Est.
Convoveiir. .t. Dedoncker.
1er prix, DUJKKUB, 1 h. fiôm. 17 s. h: 2e, J.Vando-
vel.le, :J. it-ih unique ppp: :•!•., Libère, 56.10b; te. l.e-
mért, 08.1 llipp. ôe. A. Lefebvre, .V'..l"hrp: <"->. De*1
nlerhin 5o.l7n; 7e, H. Vandalle. ôti.-i'mp; fte, D-.t.l-
vais ôV.oolipp: '•>•-, D. Lopontre, ôT.lOhp; 10 •, C.
Germain. ÔV.lôbp; lie, 10. Maton, .V,.18p; 19e, L.
Wyssciir.57.51pp; 13e, Vergin, 58.4tpppp; lie. H.
Mor.-I. r>'.).o'.i,,; |5e, H. Mon I. H b. OfUiOp,
16e prix, Vandalle, 8 h. thn. 1:1 s..pppp ; Le,»).
CsulUez,0.88; ISe..Janssens.o.:!i;m,; 19e, Debruycker,
0.53pppp; 20e, 1'. tit SoldHt. 1.0-ip; ->le, Héquct, l.lKp;
. ».. H S:il nibi. r l.*;p: •-':!•. D. Krabansky, l.'r<ppp;
Sle, Duhamel, 1.81 p; «e, Joseph Boudry. IJSppp :
•>,ie (I Browaevs, I..T«pp: ;>. .1. Kindt, l.MS pp; 2-e,
Debosseker, l.âSpp, We, VaeOosft, LI5;:*te, Luu-
revns, °.Oop.
31e prix i". Legrand, 8 h. 0t m. i l s. m ile, DS-
ni.ir.-bunn. 3.80pp; *te, l'eu Kol.iat, XMm\ »te,
Oscar Robier, 2JMp: 85e, Bsnpens, 3.12pp: 88e, L.
Wysseur, 2.54p; 37e, A. r'leury,3.00p;83e, Devuyst,
:! l-'ir 39e .1 -B Mercier. S.lBji; «O», Dernancourt.
:<'•?>' lie. Yiveoiiiii,:),£V. 49e,Vin*, M.'*»: 43e,l>lfortrie,
S,», 4 te l'i-.ni:iii\, 1.08: bouquet, Brn. Hirsssn.
— Dimanche 9 juin (jour de U Pentecôte) Te eon-
coursde l'Union fédéraleeoloutbo&hOe, sir Civil.
Prix d'home m luo Francs, organisé par la soeste
rolouibophil.. VKpervier établie eluz le ,-i.nr Victor
Carrette, rue trehimede (près du théâtre). L'inscrip-
tion d. s pieeous lu veille de 8 à 8 leur, s 1|2 du soir.
— Lundi'.!•• I.. Pentecôte 10 juin. Se concours de
I' .. Unkni fédérale eolombophile » sur Chantilly.Prix
d'honneur 900 fr., organia* par la société colombo-
phile .. Le Martin.-t '• établie «-liez le sieur .1.-B.Nilde
tô. rue Vaucanaon L'inseripti«ju des pigieons le di-
manche '.) juin «le :î à c> h. 1 l du soir.
Aux deux concours, poule nniqueaO.50 c; poules
facultatives, l. •>, :! et5 fr.; ntarqu <^' par la uugue-n
caoutchouc (J. lies • .ri. Convoyeur. J. Dedoncker.
— Dimanche 16 juin, grand eooeoars général .t
international sur ebartres. prix d'honneur •-*»»
tranca, offert aux amateurs siui.-s dans un rayon ds
15 kilomètres, organiaé par Yl'niioi fèW.riV- euh. i-
bophile, ;i la société eolombophile YEtoile du Nord,
établie éluz le sieur Emile Maton, rue Blanche-
maille. Mis., par pigeon 3 l'r., poule unique à 0,50 c,
poules bicultiiiives 1,9,8, ô et 10 If-, Tifeiiae propre.
marquage secret par la bagne en c Icfaôoc (J.
Bosoor). L'inscription des pigeons le vendredi 11
|n)n de 8 A 8 h. 1 2 du soir, ('..nvoveur, .1. Dedonc-
ker.
— La société eolombophile le Pigeon noir, établie
chez M. Jean-Baptiste Dearoiimeanx, 19, rue \\\.
lart, rappelle aux amateurs H m nmniwi «ur
Orléans le dimanche 9 juin HB9, dans sa raroa de
douze kilomètres, L11

"

1

! francs de prix d'honneur,
d eu 800 francs répartis entre lesûO premi-rspigeons
roiiMat.'s et 200 francs par séries il 9 et 8 pigeo is.
Mise obligatoire •> liane--. Mtas facultative -J francs.
Marquage secret paris bagne i n caoatcaowc (sjratéme
Roasorj pour laquelle il «ers fait une r, tenue d 5
centimes par pigeon. Mise en paniers ls vendredi
7 juin, de 'î à H heures du soir.

Avi s au x personne s charitables. — Comme
les années pr ..lentes, à l'océanien de la pre-
mière communion, Mlle Dc.flou prévient sa nom-
breuse clientèle «pie toutes les ciiaussuns seront
vendues au prix «le facture, pour œuvre de bien-
faisance.
Klle s l'honneur de prévenir ers dames, qu'elle
tient à leur disposition un grand choix de chaus-
sures I'inet, ainsi «pie toutes les pointuresen bleu
et blanc, pour les enfants voués à ces couleurs,
jusque l'âge de sept ans.
Sente et unique maison de rente, S, rue de la
Gu.te, lioubui.r. 3883(1

Premièr e communion. —Portraits. — Pho-
tographie d'Art Shettle, rue Chanzy, 47. — Pour
choisir son heure, prière de vouloir bien se faire
inscrire à l'avance. 3ct9I5—19785

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS
iMPRiMi-Hti: Kunxti KFI'.O! x — AVI S GRATUI T
dans le Journal de lioubaix (grande édition),
et dans le Petit Journal de Iîoubai.r.

.+.
VILL E DE ROUBAI X

CONFÉRENCE S
donnée» par 11™' Altinj Mee<. de Linir^»
au loca l del à Bourse, tirund'Plaee
MmréU 4 et mercredi.'>juin, d 3 heures lt2
SI.IKT :

Le rôle du par dans les •adSMgOS,
(Desdémonstrations pratiques seront fait-s pen-
dant ces conférences.i
Ces conférences présenteront surtout de l'inté-
rêt pour les dames, nous les engagéerr beaucoup
a y assister. S8M*—W8W
- •-

TOURCOIN G
A u Conseil municipal. — Le Conseil muni'i-
pal, dans les trois séances «le la session de mai. a
voté plusieurs projets importants, sur lesqnelsBOas
aurons l'occasion «le revenir.
11 s'est en outre, montre, tris-large, et personne
ne songera A l'en blâmer, en allouant, sans trop
marchander, aux diverses sociétés «pii doivent,
cette année, prendre part A de grands concours,et
porter an lois le vieux renom artiatiuas «le Tour-
coing : 5,000 fr. d'un cote, ifiOb fr. de l'autre : et
encore des500, 300, 160,1 <M> fr..soitau bas motune
bonne dizaine de mille francs. Ht «pie ce ne soitpas
tout : puisse-t-on voter encore des crédits supplé-
mentaires, pour faire de solennelles ivceptions au
CriettSieis, aux gynastea,anx harmonies et fan-
fares qui nous reviendront avec de beaux prix,
vaillamment gagnes.

Marseille, Lyon, etc., présentement directeur

d'une troupe en tourné 's, aves autorisatii n

spéciale de la commi^inn des auteurs drama-

tiques de Pari*.

C'était bien le Caminade que le capitaine

avait connu à Montpellier.
Un singulier type !

II avait eu autrefois un second prix de chant

au Conservatoire, et pendant plus de dix an-

nées il avait promené sa belle voix de baryton

sur la plupart des principales scènes de la Pro -
vence.

C'avait été le beau temps !

Il était jeune, fort bien de sa personne, avait
l'ambition d'arriver, et aucun succès ne lui

avait manqué !

Ce fut comme un rêve heureux qu'il faisait
tout éveillé.

On l'avait vu successivement, à Marseille,

Toulouse, Bordeaux, acclamé, féto, aimé !

Il aurait pu devenir quelque chose, et les

directeurs de Paris, le suivaient déjà avec in-
térêt.

Mais la griserie était venue, et avec elle la

paresse.

La vie qu'il menait alors était si facile et si
douce 1

Jl s'était laissé aller.

La pafesae l'avait pris, puis les femmes,

l'absinthe, le jeu !... C'est plus qu'il n'en

ftiut pour précipiter l'artiste le plus vaUlant au
début.

La dégringolade avait commencé !

Il était allé à Brest, Montpellier, à Lille, à
Tours...

Puis, la déveine s'aeeentuant, il était des-

c'îuhi aux villes de troisièie et quatrième or-

dre, pour aller finalement échouer dans

l's beurjltin'x ou les liouis/iouis de la eapi-
tde...

Ce fut la dernière étape...

A partir de ce moment.il vécut longtemps de

carottages, courant après la pièce de cent sous,

les vêtements râpés, les soulierséculés, jusqu'au

jou r où le hasard lui avait offert une dernière
chance.

Un «mi, un gentilhomme qui l'avait connu
à ses débuts et s'était intéressé à lui. l'avait

libéralement commandité pour lui permettre de

tenter la forune en organisant des tournées de

province.
Ça, c'était son affaire !
Directeur ! C'est le rêve do tous les artistes,

et pour Caminade, c'était le seul avenir qu'il I

lui fut permis d'ambitionner désormais.

D'ailleurs, c'i'tait vraiment un bon garçon ;

Serviable, obligeant, chez lequel l'alcoolisme

n'avait pas complètement oblitéré le sens artisti-

que.

Et puis, sans jalousie, sans rancune, bla-

guant lui-me sa vie ratée et saluant volontiers
le succès de ses anciens rivaux !

C'étaient là de précieuses qualités pour de-

venir directeur d'une troupe de tournées, et il

avait en outre une expérience du métier, lieu

connaissance opprotoadie du ccu r humain «les

artistes, qui devait lui rendre facile une tâche

qui ne laisse pas d'être hérissée de grandes dif-
ficultés.

Le personnel «le ces troupes s<> compose, en

effet, généralement du moins, «les éléments T

plus difficiles à manier et à conduire.
11 ,v en a de deux sortes :

D'abord, les troupes sérieuses, qui se recru-

tent d'ordinaire parmi les artistes pour lesquels

le théâtre est une affaire et les tournées de pro-

vince une aubaine ; ils sont le plus souvent,

mieux qu'à Paris et trouvent l'occasion d'abor-

der des rôles qu'on ne leur confierait passur-

une scène parisienne. C'est une chance, et cer-

tains sont soutenus par l'espoir de revenir dans

la capitale parés des lauriers conquis en poi

vince, et d'être accueillis, au retour par des en

gagements inattendus.

Pierre ZACCOXE

(A suivre.)

Voici les communes belges pour lesquelles l'af-
franchissement des lettres est de 20 centimes au
lieu de 25 :
Antoing, Blandain, Comines, Cell?», Court rai,
Dottigniiîs, Gaurain-Ramecroix, Havines, Menin,
Messines, Mouscron, Moorsledé, î>ecbin, Neuve-
Église, Taintigiiics. Templeuve, Tournai, V arne-
ton, Warcoing, Wervieq, Yprcs.